Document généré le 19 avr. 2024 00:37

Québec français

Enseigner la langue-culture et les culturèmes

Luc Collès

Numéro 146, été 2007

La culture et la langue

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46578ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Collès, L. (2007). Enseigner la langue-culture et les culturèmes. *Québec français*, (146), 64–65.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Enseigner la langue-culture et les culturèmes

par Luc Collès*

Dans l'enseignement du français *langue* étrangère, il semblerait normal que l'accent soit placé sur l'apprentissage de la *langue* en premier lieu. Il nous paraît donc important de rappeler les relations étroites que celle-ci entretient avec la culture.

On a longtemps observé une séparation entre ces deux domaines. Extraire la langue du contexte culturel pour permettre aux élèves de mieux la cerner était pratique courante dans l'enseignement des langues qui se consacrait alors essentiellement à la mise en oeuvre de savoir-faire linguistiques permettant de transmettre des messages. Or, selon la thèse que défendent E. Sapir et B. L. Whorf, chaque langue impose à ses locuteurs un certain découpage du réel et une vision du monde particulière. L'intraductibilité des langues dessine l'identité culturelle de chaque société.

PHOTO : SOURCE INTERNET (DOMAINE PUBLIC).

La culture dans la langue

Il y a quarante ans déjà, Francis Debyser avançait quatre raisons d'enseigner la culture au sein d'un cours de langue : la traduction d'une langue à une autre ne suffit pas si l'on désire comprendre la vision du monde et les valeurs qu'une langue étrangère véhicule ; une idée purement mécanique de la langue risque de vider cette dernière de tout sens ; l'entrée dans une nouvelle civilisation parvient à motiver l'élève qu'un cours de langue *stricto sensu* aurait ennnuyé ; enfin, un apprentissage mixte permet de répondre aux impératifs éducatifs des programmes.

Louis Porcher explique que tout acte de parole, le plus banal soit-il, diffère dans chaque culture. En effet, dire bonjour, demander quelque chose, remercier, etc., ne s'expriment pas de la même manière partout et en toutes circonstances. Ainsi l'élève devra-t-il découvrir progressivement l'implicite et les non-dits des relations sociales. L'auteur ajoute que la communication ne se réduit pas au linguistique et que, dès lors, l'enseignement ne peut s'en contenter non plus. Il cite un ensemble de phénomènes non verbaux comme la gestuelle, la posture et la proxémie[1]. On peut donc dire que la maîtrise fonctionnelle d'une compétence de communication requiert celle de la compétence culturelle adéquate.

La langue dans la culture

Si l'on voit bien comment peut se gérer, en didactique, le fait qu'il y ait du culturel dans le linguistique, en résulte-t-il que, réciproquement, l'on sache faire fonctionner l'évidence qu'il y a du linguistique dans le culturel ? Si plus personne ne conteste le premier point, rien n'est aussi clair en ce qui concerne le second. Il est vrai par exemple que, dans les universités, il reste possible de suivre des cours de « culture étrangère » sans en apprendre la langue correspondante.

Porcher précise que la culture actuelle[2], c'est d'abord la culture scientifique, technique et économique dont les développements touchent le monde entier. Dans ces conditions, pour que les élèves puissent s'inscrire dans la compétition socioprofessionnelle, il faut enseigner une langue spécialisée et basée sur la communication. Par ailleurs, le didacticien rappelle que, pendant longtemps, l'enseignement de la langue était basé sur l'écrit (lecture et écriture), et ce, à travers la lecture des grands écrivains qu'il fallait imiter. La littérature restait le principal vecteur de la culture et des valeurs, jusqu'à être critiquée pour sa stéréotypie dangereuse. Porcher refuse cette condamnation hâtive et considère que la littérature doit conserver une place importante. Cependant, pour lire les œuvres littéraires, il faut, une fois de plus, connaître la langue. La langue véhicule sans cesse la culture. Elle doit donc devenir à la fois objet et moyen d'étude ; elle doit également être étudiée pour transmettre et acquérir des connaissances sur les peuples et leur culture.

Quelle culture enseigner ?

Depuis les années 1980, l'approche communicative a introduit une nouvelle vision de la culture : pour communiquer, l'apprenant doit connaître les usages sociaux, c'est-à-dire la culture comportementale et quotidienne. Ainsi Galisson distingue-t-il deux types de culture : la « culturelle » (la culture comportementale) et la « cultivée » (plus intellectuelle). Remarquons que le glissement du terme « civilisation » à celui de « culture » traduit un certain changement dans l'approche culturelle en classe. Celle-ci s'ouvre peu à peu à d'autres disciplines telles que l'anthropologie ou l'ethnologie.

En ce qui concerne la définition ethnologique de la culture, A. Gohard-Radenkovic fait remarquer qu'il ne faut pas se limiter à des caractéristiques anthropologiques et qu'il faut intégrer une dimension sociologique. En effet, même s'il reste possible de définir des codes culturels, il ne faut pas oublier que ceux-ci s'incarnent dans des individus aux appartenances multiples, libres d'agir en fonction de leur vécu personnel. Debyser voit dans l'anthropologie culturelle un outil didactique idéal. Il propose un enseignement selon trois démarches. L'aspect civilisationnel (le sport, l'alimentation) sera d'abord étudié sous l'angle de la sociologie qui propose des données statistiques établies ; ensuite, il sera analysé d'un point de vue anthropologique, de manière plus vivante et concrète. La troisième approche sera sémiologique et

servira à reconnaître les représentations collectives sur ce sujet.

En définitive, les apprenants devront découvrir qu'au-delà du simple sens des mots, la langue est révélatrice d'attitudes et de comportements. Il leur faudra aussi prendre conscience qu'il existe plusieurs variétés langagières et que celles-ci varient selon la situation de communication ainsi que l'humeur, l'âge, le sexe, l'origine sociale, régionale ou nationale du locuteur. Cet apprentissage de la pratique sociale de la langue relève de la compétence culturelle. Cependant, c'est surtout aux connotations et aux implicites de la communication verbale qu'ils devront s'attacher. L'emploi des unes comme le recours aux autres crée, dans une même communauté, des relations de complicité entre ses membres. Mais, du même coup, ils en excluent les étrangers qui ne parviennent pas à les interpréter. Par ailleurs, le décodage des connotations comme des implicites met en jeu des compétences dont le professeur doit prendre conscience s'il veut initier ses apprenants au calcul interprétatif dont la démarche fondamentale est identique dans les deux cas (Kerbrat-Orecchioni).

Les culturèmes

L'élaboration de la compétence culturelle implique que l'on donne aux apprenants les moyens d'accéder en profondeur à la culture comportementale partagée par les francophones, laquelle régit la plupart de leurs attitudes, coutumes et representations. Or le lexicométhodologue Robert Galisson constate que celle-ci se dépose avec prédilection dans certains mots qu'il appelle « mots à charge culturelle partagée » et que nous avons décidé, avec les auteurs de *Que voulez-vous dire ?* de baptiser « culturèmes ». Ce sont ces mots qu'il se propose d'inventorier, de définir et de consigner dans un dictionnaire. Outre que, d'une culture à l'autre, la langue ne découpe pas la réalité de la même façon, des signes dits équivalents (procédant d'un même référé) peuvent avoir des significations et des charges culturelles partagées (C.C.P.) différentes. Ainsi, le mot « vache » désigne, en Inde comme en France, la femelle du taureau, mais sa C.C.P. diffère d'un pays à l'autre : en Inde, la vache est protégée parce que sacrée, alors qu'en France elle est exploitée parce que nourricière. Pour souligner ce lien étroit entre langue et culture, Galisson a créé le concept de « langue-culture ».

Par rapport aux dictionnaires actuels, où la culture savante est privilégiée (notices encyclopédiques, nombreuses citations d'auteurs légitimés...), le dictionnaire des C.C.P. ou culturèmes met davantage l'accent sur les usages courants. « Ainsi, la dragée est bien traitée au dictionnaire pour ce qui touche au référent [...], mais on ne nous dit pas que les dragées accompagnent toujours la cérémonie du baptême, qu'elles sont en principe offertes par le parrain du nouveau-né, etc. ». Certes, un natif connaît ces usages, mais c'est loin d'être le cas de tous les étrangers, surtout si la dragée n'existe pas dans leur pays ou n'appelle pas la même symbolique.

Pour ne pas s'égarer dans un domaine d'investigation si vaste, Galisson propose une typologie élémentaire qui se veut une recension des lieux où se concentrent les mots « plus culturels que les autres ». Ceux-ci se regrouperaient en trois catégories :

1 ceux dont la « C.C.P. est le produit de jugements tout faits véhiculés par des locutions figurées » ; c'est le cas de celles qui relèvent du bestiaire culturel, qui assignent des qualités ou des défauts à tel ou tel animal (ex. « fort comme un bœuf », « sale comme un cochon », « gai comme un pinson », etc.) ou de celles qui désignent des « inanimés culturels » (ex. : « sourd comme un pot », « dur comme une pierre », etc.) ;
2 ceux dont « la C.C.P. résulte de l'association automatique d'un lieu à un produit spécifique » (ex. : la moutarde et Dijon, les nougats de Montélimar, etc.) ;
3 ceux dont « la C.C.P. est la coutume suggérée par le mot » ; c'est le cas des idées associées aux fêtes et à certaines cérémonies (ex. : « Noël » évoquant le sapin, la bûche, la crèche...).

Dans notre manuel *Que voulez-vous dire ?*, chaque séquence d'exercices se termine par une liste de culturèmes en rapport avec le thème étudié. Nous y mettons aussi bien des noms communs que des noms propres puisque ce qui nous importe, ce sont les associations culturelles que ces termes produisent ; or ces dernières existent dans les deux sens : Brel fait, par exemple, penser au « plat pays », à la Flandre des béguinages et des cathédrales et réciproquement. Nous rangeons aussi dans les culturèmes les sigles et les expressions figurées, ainsi que les expressions idiomatiques ou stéréotypes. Bref, tous les termes qui évoquent implicitement une réalité culturelle. Nous avons nous-mêmes exploité certaines pistes lancées par Galisson, mais en les intégrant progressivement dans une attitude globale de prévention contre les malentendus nés de la mécompréhension des implicites discursifs. Nous faisons de la bonne compréhension de ceux-ci un instrument actif de la démarche interculturelle.

---

* *Professeur à U.C.L. – CEDILL, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique.*

Notes

1 *Proxémie* : distance entre deux locuteurs

2 L'ouvrage date de 1996. Vu la rapidité de l'évolution technologique, si ce propos était valable à l'époque, il l'est *a fortiori* aujourd'hui.

Références bibliographiques

Blondel, Alain *et al.*, *Que voulez-vous dire ? Compétence culturelle et stratégies didactiques*, Bruxelles, Duculot, 1998.

Debyser, Francis, « Le rapport langue-civilisation et l'enseignement de la civilisation aux debutants », *Le Français dans le monde*, n° 48 (1967), p. 21-24.

Debyser, Francis, « Lecture des civilisations », *Mœurs et mythes*, Paris, Hachette et Larousse, 1981, p. 9-21.

Galisson, Robert, *De la langue à la culture par les mots*, Paris, Clé international, 1991.

Gohard-Radenkovic Aline, *Communiquer en langue étrangère. Des compétences culturelles vers des compétences linguistiques*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt / M., New York, Wien, Peter Lang, 1991.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'implicite*, Paris, Armand Colin, 1986.

Porcher, Louis, *La civilisation*. Paris, Clé international, 1986.

Porcher, Louis, *Le français langue étrangère. Emergence et enseignement d'une discipline*, Paris, Hachette, 1995.

Sapir, Edward, *Language*, New York, Harcourt, 1921 [Trad.fr. : *Le langage. Introduction à l'étude de la parole*, Paris, Payot, 1953].

Whorf, Benjamin Lee, *Language, thought and reality*, Cambridge, Massachusetts Institute of Technolog [Trad.fr. : *Linguistique et anthropologie*, Paris, Denoël, Gonthier, 1969].